

L'Ontario français est un poste avancé qui garde les approches du vieux Québec : le laisserons-nous tomber sous les coups des nouveaux barbares qui le battent en brèche ?

C'est dans la lutte que se révèle la valeur des peuples. C'est à la façon dont ils relèvent une injure et repoussent une attaque hypocrite ou brutale que l'on reconnaît s'ils sont de noble race ou mûrs pour l'asservissement. Dans quelle catégorie faudra-t-il nous classer ?

Votre attitude à vous, qui nous lisez en ce moment, fournira l'un des éléments de la réponse que cette question appelle. Songez-y bien, et qui que vous soyez, prêtre ou laïque, homme, femme, ou enfant, riche ou pauvre, riche surtout, donnez promptement et généreusement pour la défense du parler français. L'intérêt national vous le commande et aussi l'intérêt religieux, car au Canada comme ailleurs, l'histoire est là pour le prouver, les gestes de Dieu s'accomplissent surtout par les Francs. Et d'ailleurs, l'un des persécuteurs ne l'a-t-il pas avoué : " Il n'y aurait pas de question bilingue dans la province d'Ontario si les Canadiens français n'étaient pas catholiques " ?

Catholiques et Canadiens français, retenons bien cette parole et donnons sans compter pour la défense de cette forme supérieure de civilisation que représentent nos compatriotes ontariens : la civilisation catholique et française.

Tel est le manifeste de nos jeunes amis. S'il est vibrant, il nous paraît digne et mesuré. Après la belle lettre du vénéré cardinal de Québec, dont nous n'avons pris connaissance qu'au moment d'aller sous presse, et que nous publions en note pour ne pas la retarder, lettre qui approuve et confirme si heureusement l'allocution de Mgr l'archevêque de Montréal, nos jeunes amis et aussi nos frères de l'Ontario ont lieu d'espérer que le mouvement national qu'ils organisent contre la violence et l'injustice aura des suites et que les droits acquis, sous la poussée de l'opinion la plus haute et la plus respectable, seront enfin reconnus.

Elie-J. AUCLAIR,

Professeur à l'Université Laval,
Secrétaire de la Rédaction.